

Saint-Denys Garneau Les métamorphoses du visible

Hélène Dorion

Volume 44, numéro 178, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorion, H. (2000). Compte rendu de [Saint-Denys Garneau : les métamorphoses du visible]. *Vie des arts*, 44(178), 42–44.

Les métamorphoses du visible

Hélène Dorion

*J' AIME À VOIR LE MIROITEMENT DES FEUILLES DANS LA LUMIÈRE,
L'OMBRE CHANGEANTE ET L'EAU QUI COULE, TOUTE CETTE AGITATION MOUVANTE,
COMME S'IL Y AVAIT UNE ÂME À TOUT CELA ET CHERCHANT À DIRE UNE PAROLE.*

SAINT-DENYS GARNEAU

À VOIR SES TABLEAUX, ON CROIRAIT

SAINT-DENYS GARNEAU D'AVANTAGE PEINTRE

QUE POÈTE.

On ne cesse de redécouvrir l'importance dans la littérature québécoise du poète qui l'a fait entrer dans la modernité. Plusieurs générations ont été marquées par la richesse et la complexité de l'univers intérieur de Saint-Denys Garneau, de même que par la singularité de son travail sur le langage. Je suis de ces poètes pour qui cette œuvre forte a particulièrement compté, et je partage nombre de ses interrogations.¹ En revanche son œuvre picturale était restée au second plan, jusqu'à l'exposition que lui consacre le Musée d'art de Joliette.

Soixante-treize tableaux, pour la plupart jamais montrés au public, sont ici regroupés par la directrice France Gascon sous une dizaine de thèmes révélateurs qui, au fur et à mesure de ce trajet sans chronologie précise², nous convainquent de la rigueur et de la cohérence du travail du peintre Saint-Denys Garneau. Pour témoigner de son engagement de peintre et de critique, viennent s'y greffer des œuvres d'artistes dont il a commenté le travail, ainsi que des extraits de lettres à ses amis et de son journal. À les lire, on serait tenté de croire Garneau davantage peintre que poète, tant il parle avec insistance de son activité et réfléchit sur les rapports qu'il entretient avec la peinture.



*Sans titre (La glacière sous les pins), huile sur toile
Collection Marie-Marthe Élie*



Sans titre, huile sur toile
Collection Yves La Roque de Roquebrune

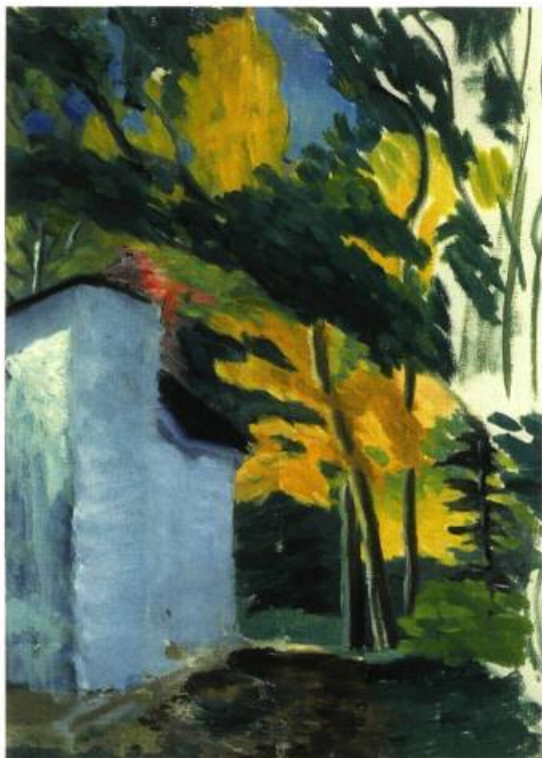
L'ŒIL EST FENÊTRE

Saisons, Forêt, Silhouettes bleutées, À la ville, Perspective du manoir, Présence humaine, La nature traversée, La touche démultipliée, Palette et géométrie; autant de jalons qui posent tour à tour certitudes et interrogations, les toiles nous invitant à entrer dans l'univers qu'elles expriment, ce monde de secrets « échanges de lumières, d'ombres et de couleurs », monde vivant des paysages, arbres et lacs où s'accomplit la fusion du regard et de la nature, monde de transformation et d'osmose en parfait accord avec celui du poète, même lorsqu'il semble s'y opposer.

L'œil est fenêtre, proche en cela du poème qui compose sur la page blanche des édifices de mots, « boîte à jouets » « cubes de bois » avec lesquels il « déplace toutes choses », construit « une ville, un comté / Et qui sait / Tantôt l'univers ». On sait combien les poèmes de Saint-Denys Garneau foisonnent de références à l'espace, et plus encore en constituent une véritable poétique tant intérieure qu'extérieure. Même lorsqu'il évoque des états intérieurs, il les transforme en effet en *composition spatiale*, comme dans la *Cage d'oiseau* ou dans cet *Accompagnement* d'une joie :

*Je marche à côté de moi en joie
J'entends mon pas en joie qui marche
à côté de moi
Mais je ne puis changer de place sur
le trottoir
Je ne puis pas mettre mes pieds dans
ces pas-là
et dire voilà c'est moi*

S'il « repose sans appui », Saint-Denys Garneau avance « par bonds », cherche par « des échanges », « des alchimies », « des démenagements d'atomes » et « des jeux



Sans titre (*La chaufferie*), huile sur toile
Collection privée

d'équilibre», l'ultime union du dehors avec le dedans, de l'être avec l'univers. Telle est sa quête, et son œuvre picturale pourrait en être l'accomplissement.

Ainsi, les tableaux de Saint-Denys Garneau nous convient à un véritable *Art du paysage*. De plus, exprimant «de manière éclatante les préoccupations qui agitent la peinture des années trente», ils «en illustrent particulièrement bien les enjeux théoriques», comme l'écrit France Gascon dans son texte de présentation de l'exposition. Si l'on fait exception de quelques toiles représentant des ruelles de Westmount où il a vécu avec sa famille et celles, plutôt rares, où pointe, presque secrète, une présence humaine, l'œuvre de Saint-Denys Garneau se résume aux thématiques d'une nature dont il exploite singulièrement les qualités expressives et métaphoriques.

UN ESPACE FIXE ET IMMOBILE

Tantôt marqués par le tourment — tel ciel paraît s'abattre, peser lourd sur la terre, tel arbre déborde de silence —, tantôt empreints d'une joie sereine — lumière alors intense parmi les feuillages, douce parmi les herbes —, les paysages sont porteurs d'un pouvoir de transformation qui correspond à celui dont Saint-Denys Garneau investit le poème, dans son désir de faire un avec le monde. Car si l'œuvre poétique repose sur la tension entre des opposés, et d'abord le corps et l'âme, l'incessante et douloureuse interrogation métaphysique du poète semble engendrer dans sa peinture une véritable dynamique réconciliatrice, un *espace* où synthétiser les tensions, opérer une sorte de métamorphose pour que fusionnent le regard et la nature, le corps et l'âme, l'être et le monde. Passé et présent n'y font qu'un, et de même, un, ces arbres rachitiques jaillis du sol pour crever le ciel, ces vues pittoresques, cette touche ardente, ces feuillages buvant la lumière.

Les enjeux du peintre et ceux du poète seraient donc les mêmes, les démarches, contiguës. Tout entière fondée sur la dualité, la poésie de Saint-Denys Garneau mène, du côté de la peinture, à une position esthétique qui vise surtout à retenir ce qui passe. «Je cherche à fixer des bribes de ma vie qui passe», écrit-il, et l'art, poème et tableau, deviendrait un espace à la fois fixe et mobile qui *retient* le passage des choses, *saisit* un instant de grâce où l'être participe de ce monde en perpétuel mouvement. Lutte de la *présence* pour «posséder le monde en beauté», telle est sa quête. Poète, il ne sacrifie jamais la forme au sens; peintre, il s'attache à cette éphémère réalité, fidèle aux apparences qu'il souhaite transformer, jamais déformer. Sans audace, il demeure toutefois soucieux de la forme, et notamment de la composition. Dans plusieurs tableaux, je pense surtout à ceux de la série *À la ville*, on perçoit même certaines traces du cubisme. Et comment ne pas sentir quelque

vision abstraite dans cette *Allée* d'arbres coupant de larges horizontales, ou d'autres qui ploient, se replient, se cambrent soudain, dans ces légers brouillages de la perspective, cette touche saccadée qui, si l'on s'approche, laisse presque disparaître l'objet!



Sans titre (*Arbres au vent*), huile sur toile
Collection Yves La Roque de Roquebrune

«Je trouverai peut-être en moi l'œil intérieur qui saura retenir ces choses», écrit Garneau. Et pour cela, il montrera essentiellement l'extérieur, le dehors vu du dedans. Car le sujet n'est ni le manoir de Sainte-Catherine-de-Fossambault ni la maison familiale de Westmount, mais le paysage ou la ruelle que l'on regarde de l'intérieur du manoir ou de la maison. *Le sujet est intérieur*. Ainsi se trouve-t-on d'emblée projeté au dedans: dans l'œil du peintre. Là ces torrents qui nous saisissent, ces arbres frères, cette blancheur désolée, ces ocres, ces rouges puissants, ce lent et profond travail en nous du réel le plus simple. Le regard devient ici connaissance, et le paysage, cette terre, ce monde de pleine réalité qui offre sa beauté en salut à qui sait s'y fondre.

Tout est là, dans ce visible avec lequel nous jonglons, et qui, se métamorphosant sous nos yeux, nous transforme aussi. □

1 Voir *Danser devant l'arche*, texte de présentation à l'édition de ses poèmes que j'ai préparée (Saint-Denys Garneau, *Poèmes choisis*, Choix et présentation de Hélène Dorion, préface de Jacques Brault, Montréal, Éditions du Noroît, 1993).

2 Saint-Denys Garneau n'a jamais daté ses tableaux et n'en a titré que deux sur l'ensemble de sa production.